

# Maison Jean RIEUX

Maison médiévale rue Cayssac

par LE MARECHAL

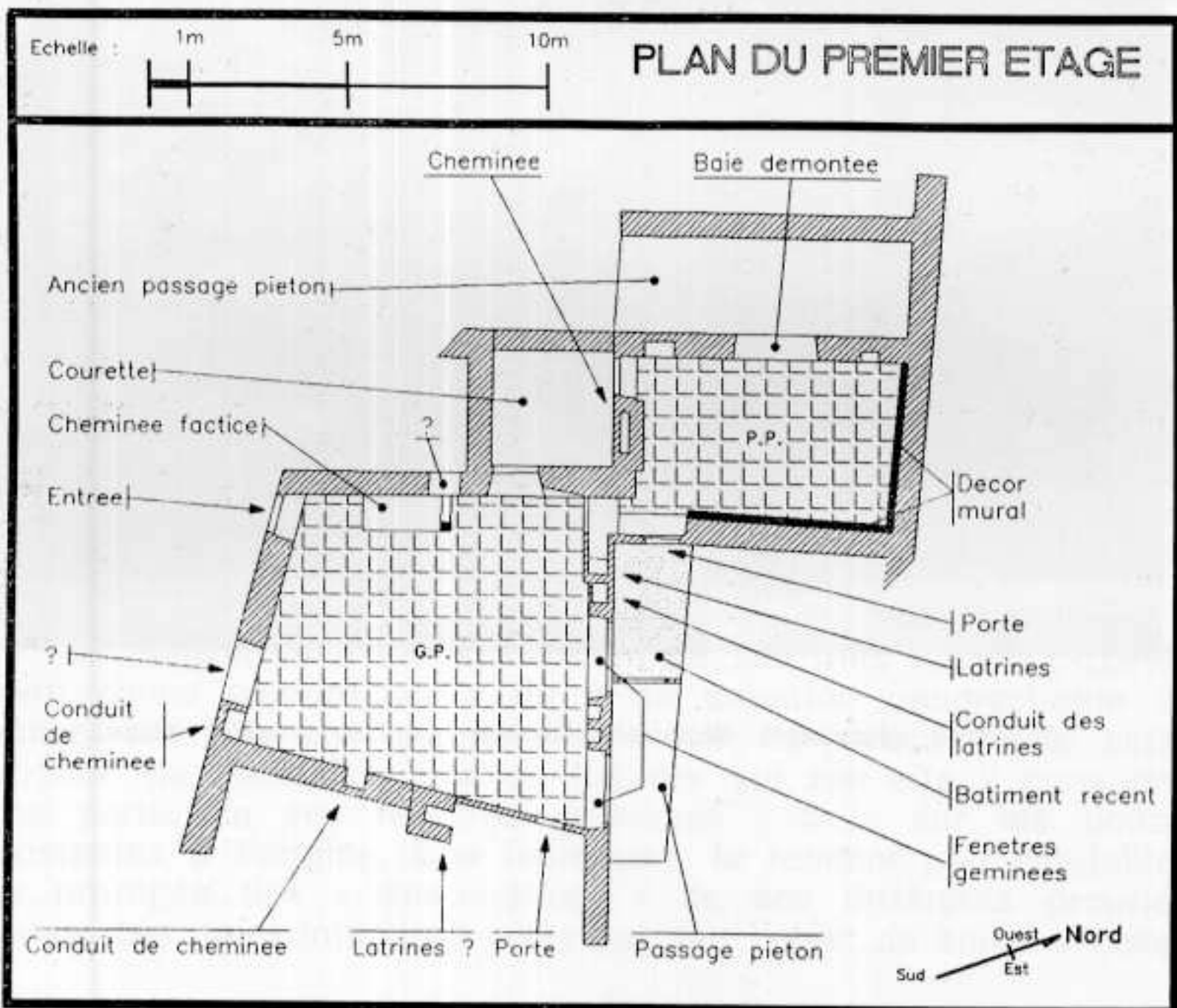
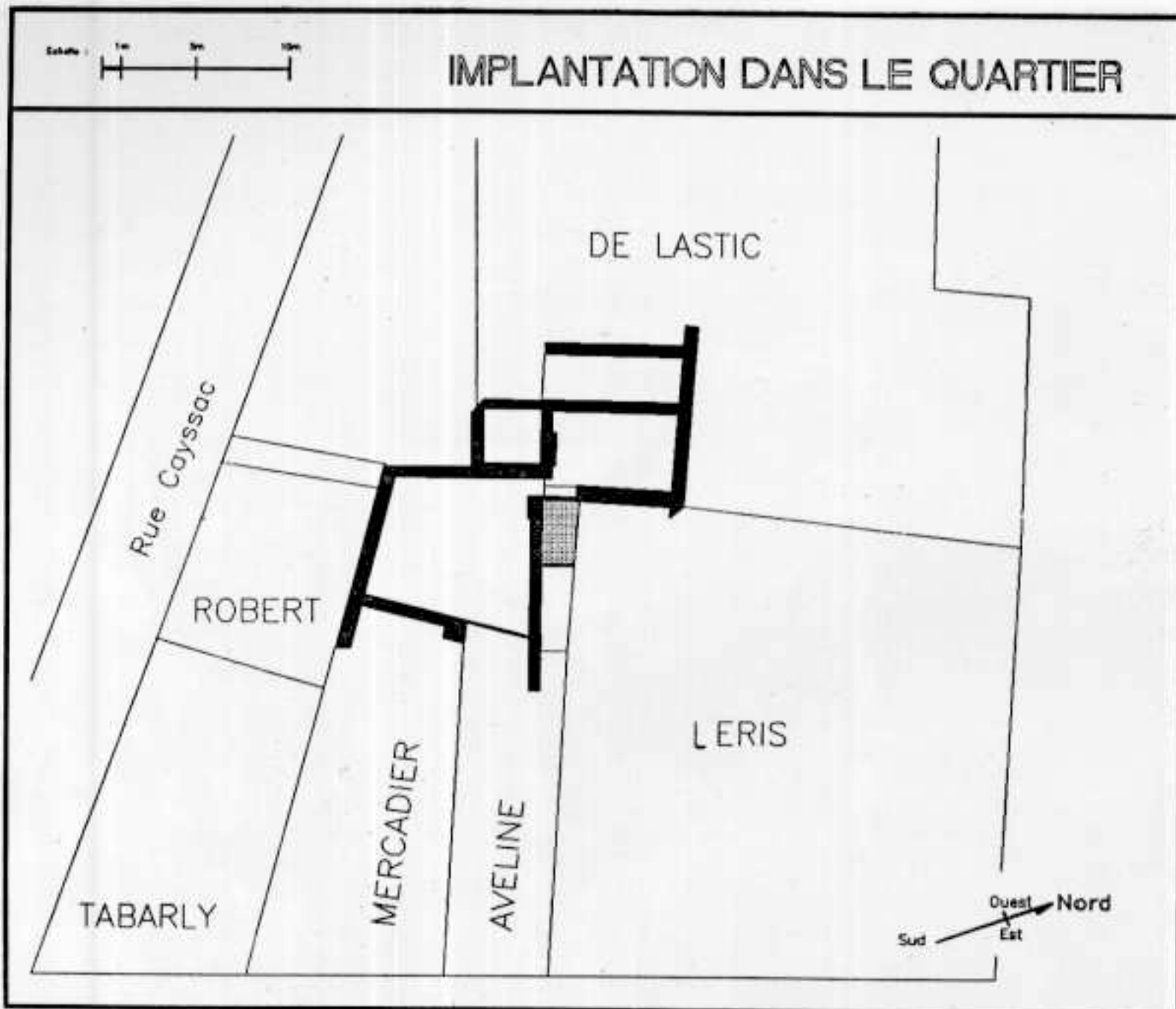
Saint-Antonin Noble Val, notre petite cité médiévale présente un paradoxe pour celui qui s'intéresse aux sites anciens. La ville « intra muros » a gardé, malgré l'usure du temps et des hommes une partie de son caractère médiéval. Les ruelles anciennes sont restées inchangées et beaucoup de façades possèdent encore des fragments de leur appareil d'antan. Mais le charme d'une promenade dans ces vieilles rues est trop souvent brisé par la présence d'ajouts incongrus sur ces façades gothiques : fenêtres et portes bétonnées, volets en fer, conduits d'évacuation greffés n'importe où, crépissage et décrépissage désordonnés, devanture de « style » moderne.

Pourtant l'hôtel de ville, classé en 1842, aurait pu, grâce au périmètre de protection, empêcher la perte irrémédiable de certaines façades gothiques de Saint-Antonin à l'image de celle dessinée par Viollet Le Duc dans son Encyclopédie médiévale. Il n'en a rien été : le non-sens esthétique a prévalu à toutes les époques. Des centaines de fenêtres géminées présentes au 13<sup>e</sup> siècle c'est à peine s'il en reste dix. Un autre paradoxe apparaît alors ; cette ville dont la seule richesse est constituée par ses vieilles maisons ne propose au flâneur aucun intérieur à visiter ou presque (musée). Il est vrai que ce sont généralement ces intérieurs en contact direct avec l'habitant qui souffrent le plus des transformations. La plupart des décors muraux ont disparu, seuls quatre ont été retrouvés à présent... Il ne subsiste aucun escalier antérieur au 16<sup>e</sup> siècle et la plus grande partie des cheminées est partie en fumée, arrachées par des amateurs peu scrupuleux.

La maison Jean Rieux, du nom de son plus ancien propriétaire connu aujourd'hui, a dû à sa situation géographique la conservation de son caractère médiéval, au milieu de ce cataclysme. Ne possédant pas de façades sur rue elle a conservé une partie de ses fenêtres gothiques ; trois sur les douze existantes à l'origine. Son isolement, la rendant peu habitable, l'a protégée des « améliorations » de ses différents propriétaires. Les murs intérieurs n'ont pas fait l'objet de soins « cons-

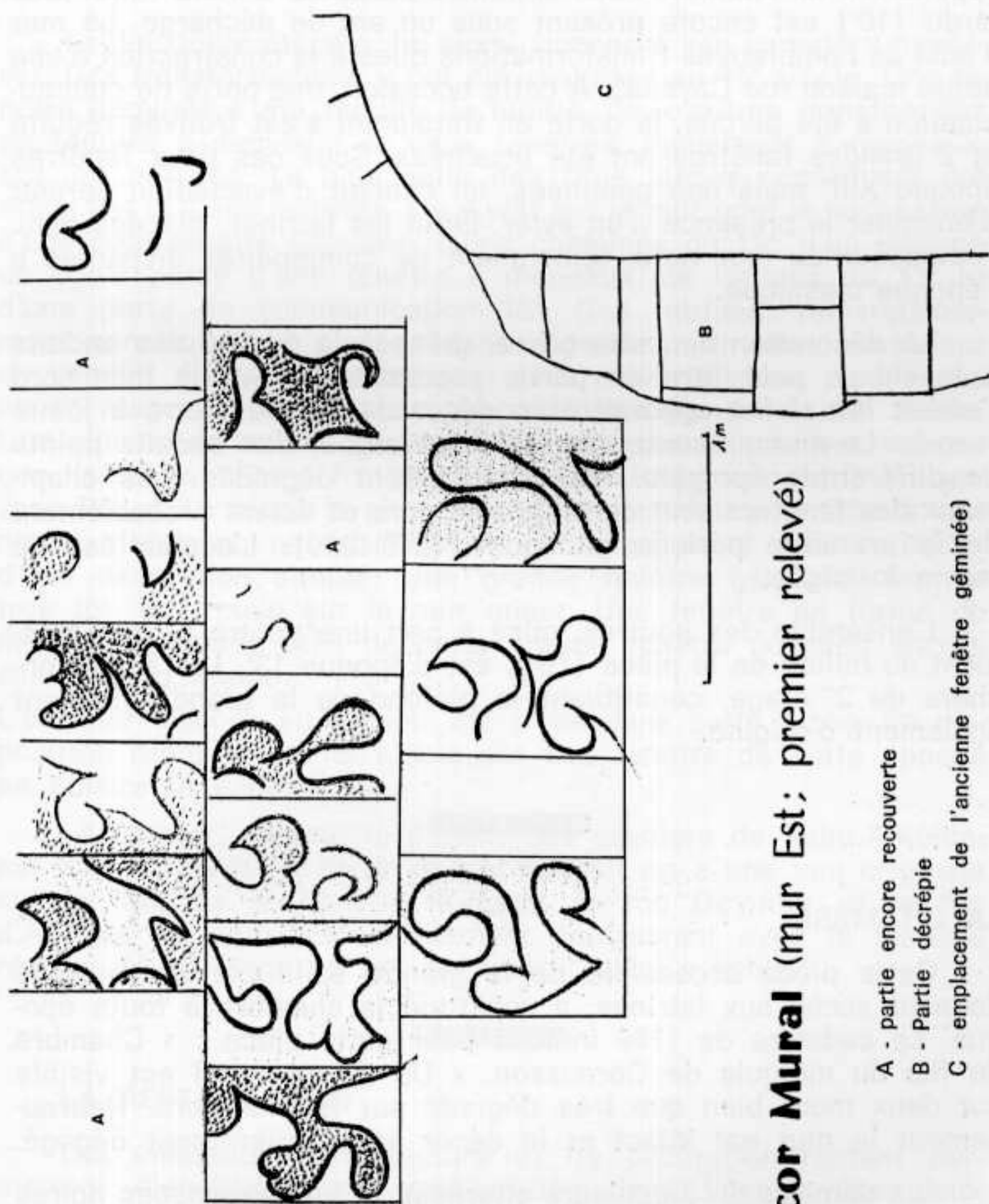


Chapiteau récemment découvert (fenêtre géminée premier étage).





tants et suivis » ; le dernier enduit étant antérieur a 1681 si l'on en croit une date gravée dans la grand-salle du premier étage! Des décors muraux, tels qu'il s'en trouvait dans toutes les maisons, sont encore présents sur trois murs au moins. Le plus ancien remonterait au 13<sup>e</sup> siècle. La figure 2 représente une partie de ce décor qui reste à découvrir, de grandes arabesques noires parcourent un damier de panneaux rouges, blancs et sépias.



**Décor mural** (mur Est; premier relevé)

- A - partie encore recouverte
- B - Partie décrépie
- C - emplacement de l'ancienne fenêtre géminée)

## LA GRAND'SALLE

L'entrée de la maison, une porte en tiers-point placé sur le mur sud, se fait directement dans la grand'salle du 1<sup>er</sup> étage. Cette pièce était celle où la famille se regroupait et vivait la plus grande partie du temps. Les aménagements destinés à faciliter la vie de tous les jours sont nombreux. La grande cheminée, détruite au XIX<sup>e</sup> siècle, permettait de brûler des troncs entiers ; construite entièrement en pierre taillée, sa largeur est de 3,70 m ! Les grandes fenêtres géminées, bien que placées sur le mur nord, apportaient une lumière substantielle : Un décor à motif floral plus tardif (16<sup>e</sup>) est encore présent sous un arc de décharge. Le mur a subi de nombreuses transformations dues à la construction d'une petite maison rue Cayssac. A cette occasion, une porte de communication a été percée, la porte en tiers-point s'est trouvée réduite et 2 grandes fenêtres ont été bouchées. Sous ces deux fenêtres époque XIII<sup>e</sup> mais non géminées, un conduit d'évacuation permet d'imaginer la présence d'un évier. Enfin les latrines, placées dans l'épaisseur du mur nord, témoignent de commodités disparues à l'époque classique.

La décoration de cette pièce, grâce à la qualité des enduits à la chaux, peut être en partie reconstituée. Sur le mur nord l'enduit initial fait apparaître un décor de fausse pierre à joints rouges. Le mur présente sur toute sa largeur des enduits peints de différentes époques, malheureusement dégradés. Les chapiteaux des fenêtres sont de taille très pure et datent probablement de la première période gothique (1210-1220). L'oculus est de forme losangée.

L'ensemble des poutres, mise à part une poutre de renforcement au milieu de la pièce (16<sup>e</sup>), est d'époque 13<sup>e</sup>. Les sous-planchers du 2<sup>e</sup> étage, constituant le plafond de la grand'salle sont également d'origine.

LENDREZ-DE-TOURNAI

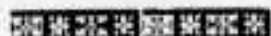
## LA CHAMBRE

Cette pièce accessible de la grande salle par un passage donnant accès aux latrines, a constitué la chambre à toute époque. Le cadastre de 1786 indique pour cette pièce : « Chambre du fils du marquis de Cornusson. » Un décor mural est visible sur deux murs bien que très dégradé sur le mur nord. Heureusement le mur est intact et le décor sera entièrement dégagé.

Les damiers de 3 couleurs alternées et les arabesques noires et rouges toutes différentes constituent un décor facile à peindre et à l'aspect décoratif assuré. Ce décor était éclairé par une



grande fenêtre géminée sur le mur ouest ; elle est aujourd'hui complètement démontée depuis une époque ancienne comme l'indique l'absence de meneaux 15<sup>e</sup>. Une cheminée 15<sup>e</sup> a été placée sur le mur sud. A cette occasion ce mur a été remonté (grossièrement) du 1<sup>er</sup> étage au grenier. Une fenêtre géminée plus petite se trouvait sur le mur est, participant au décor de ce qui constituait la façade principale.



## **DEUXIEME ETAGE ET GRENIER**

Le deuxième étage a, lui aussi, conservé son caractère médiéval. Des transformations y ont été réalisées au 15<sup>e</sup> siècle. Une fenêtre géminée a été réduite de moitié, deux autres transformées en fenêtre à meneaux et deux fenêtres, également à meneaux, ont été percées. La plus belle des trois pièces constituant cet étage est la pièce centrale. On y voit sur le mur nord la succession d'une demi-fenêtre géminée, d'une cheminée du 15<sup>e</sup>, d'un placage en ogive percé d'une fenêtre à meneaux, de latrines du 13<sup>e</sup> et d'une porte de communication 15<sup>e</sup>. Ces latrines, remarquablement construites et placées dans l'épaisseur du mur, possèdent un conduit d'évacuation commun avec celles placées au-dessous au 1<sup>er</sup> étage. Ce conduit est raccordé aux égouts du 12<sup>e</sup> siècle. Une cloison de torchis percée d'une porte sur le mur est, montre que l'actuelle maison Aveline était partie intégrante de la maison Jean Rieux. La pièce la plus au nord conserve une fenêtre à meneaux placée en encorbellement, soutenue par 2 gros corbeaux d'une décoration simple. Une grande fenêtre géminée, fermée très tôt, se trouve sur le mur ouest. Une fenêtre en forme de meurtrière placée près de cette grande fenêtre possède encore son volet d'origine.

L'escalier d'accès au grenier est placé dans cette pièce. Sa disposition remonte au 15<sup>e</sup> siècle car une fenêtre de cette époque en éclaire le palier.

Le grenier, comme la plupart des greniers de Saint-Antonin, est très agréable. A partir de cet endroit on a une vue originale sur la tour de la Maison Romane, le roc Deymier et le roc d'Anglars au sud. L'ensoleillement contrastant avec la lumière réduite du 1<sup>er</sup> étage en fait un endroit idéal à habiter.



## **LA RESTAURATION**

Les éléments d'architecture et de décoration restant permettent d'envisager une restauration dans l'esprit des deux époques importantes pour la maison. Le 1<sup>er</sup> étage pose principalement trois problèmes :

— L'escalier de communication n'existe plus et il n'en reste à priori aucune trace. Les exemples d'escaliers construits au 13<sup>e</sup> n'abondent pas, du moins en ce qui concerne les escaliers en bois (le seul exemple connu est celui du chœur de la Sainte Chapelle à Paris).

— Le deuxième problème est la reconstitution de la grande cheminée du 1<sup>er</sup> étage. La forme générale est connue car caractéristique des cheminées du Bas-Quercy au 13<sup>me</sup> siècle. Il faut souhaiter que les pièces réutilisées en réemploi pour boucher le fond de l'âtre permettront d'en indiquer la décoration.

— La pose d'un sol de terre cuite de taille réduite (11 × 11 cm) pose également un problème : il n'en reste aucune trace et les exemples sont rares dans la région.

Bien d'autres problèmes, passionnants à résoudre se poseront en cours de restauration mais tout sera mis en œuvre pour que la maison Jean Rieux soit un exemple authentique de la maison médiévale à Saint-Antonin Noble Val.

